

## Image du corps

### *Ta peau si lisse* de Denis Côté

André Roy

Numéro 185, décembre 2017, janvier 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87219ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, A. (2017). Compte rendu de [Image du corps / *Ta peau si lisse* de Denis Côté]. *24 images*, (185), 56–56.

# Ta peau si lisse *de Denis Côté*

## IMAGE DU CORPS

par **André Roy**

**T**a *peau si lisse* est le dixième long métrage de Denis Côté, qui a été présenté en première mondiale en août dernier au 70<sup>e</sup> Festival du film de Locarno, en Suisse. C'est son quatrième documentaire, si tant est qu'on puisse le qualifier comme tel et le classer parmi ses films précédents comme *Carcasses* (2009), *Bestiaire* (2012) et *Que ta joie demeure* (2014) dans la catégorie « documentaire ». En fait, ces films sont difficilement assignables tant ils sont hybrides et déroutants. Il est difficile de trouver un lien entre ces quatre œuvres qui hésitent moins entre fiction et documentaire qu'ils interrogent le rapport entre le réel et l'imaginaire, les confrontant en jouant sur leurs frontières, voire leurs limites comme genre. C'est donc la structure et l'esthétique du documentaire que Denis Côté questionne et approfondit. En un mot : c'est le cinéma comme langage qui intéresse le cinéaste. Par là, il est associé aux auteurs de la modernité cinématographique, ce qui lui vaut une réputation enviée dans les festivals internationaux où il est invité.

*Ta peau si lisse*, après un marchand de ferraille, des ouvriers et les animaux d'un zoo, s'attache au quotidien de cinq culturistes et un lutteur, dont on ne connaîtra les noms qu'au générique de fin. Comme dans *Bestiaire*, le cinéaste observe ; il ne commente ni ne juge ici Jean-François, Alexis, Ronald, Benoit, Cédric et Maxim, individus lambda de la culture du muscle et de la force. Ces hommes sont pris dans un rêve : gagner les compétitions. Cela les habite totalement, ils y consacrent leur vie, leur santé, leurs relations, comme les moines qui vouent leur vie à la prière et à la contemplation. Ces baraqués sont sérieux, très sérieux, même en amour. Ne semblent les préoccuper que l'effort physique, les poses pour les compétitions, le spectacle de leurs biceps et triceps - si développés que leurs corps paraissent déformés. Importe seulement leur ivresse dans la création de ce corps unique qu'il faut exposer publiquement. Songe étrange, presque énigmatique (pour nous), que cette création dédiée entièrement à la perfection des muscles, à l'entraînement quotidien, à la peau tatouée, épilée, aspergée et huilée (pour les concours), à des régimes alimentaires stricts, à la recherche d'un nouvel équilibre corps-esprit New Age, etc. Ce sont des rituels quasi religieux qui rythment la vie de ces six hommes et façonnent autour d'eux une aura moins érotique que féminine (épilation, maquillage, coiffure, etc.), qui enveloppe ces corps « construits » autant pour la performance que pour l'admiration et la séduction. Les six hommes n'ont d'yeux que pour l'image de leur corps. Et c'est ce qu'a compris Denis Côté.



Cette image, il s'agissait pour le cinéaste de la traiter en tant que telle. Comme matière, comme texture. Porter une attention de tous les instants aux détails, dans les entraînements, les relations interpersonnelles, les paroles échangées, au gymnase comme à la maison. La peau est une image ; plus même : un mythe édifié au jour le jour qui ne projette au premier abord de ces culturistes aucune âme ni même de sexualité. Image lisse, glissante. Côté filme les corps comme on filmerait des paysages, paysages qui parfois peuvent demeurer impénétrables. Il le fait avec détachement et curiosité, réussissant à singulariser chacun des hommes, qui font pourtant presque tous les mêmes gestes et qui ont des corps plutôt semblables avec leurs muscles gonflés. Petit à petit, le réalisateur change notre regard : ces athlètes qui nous paraissaient au début du documentaire comme des extraterrestres, des monstres, deviennent des êtres sensibles (on en voit un pleurer), aux comportements étonnamment assimilables à n'importe quel autre (Ronald en père de famille attentionné avec son enfant). Le cinéaste ne tombe pas dans l'abstraction ni dans la théorie ; pas de discours qui viendrait parasiter son regard ; il ne s'agit pas chez lui de discuter du bien-fondé du culturisme, ni de montrer quelque ferveur ou un quelconque mépris pour la musculation et son spectacle, ni de décortiquer la psychologie de ces six hommes, pas plus que leur orgueil ou leur obsession. Le cinéaste donne simplement à voir des personnes, qu'il « naturalisera » à la fin en les réunissant dans un cadre champêtre où ils peuvent s'amuser sans contrainte. Des humains donc, très humains. 24

Canada-Suisse-France. Réal. : Denis Côté. Ph. : François Mercier-Rhéault. Mont. : Nicolas Roy. Avec Jean-François Bouchard, Cédric Doyon, Benoit Lapierre, Alexis Légaré, Maxim Lemire, Ronald Yang. 94 min. Distr. : La Distributrice de films.